Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 19 (1995)

Artikel: Les clochers "a l'impériale" de Franche-Comté et du canton du Jura
Autor: Pradeilles, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064418

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CLOCHERS «A L'IMPÉRIALE» DE FRANCHE-COMTÉ ET DU CANTON DU JURA

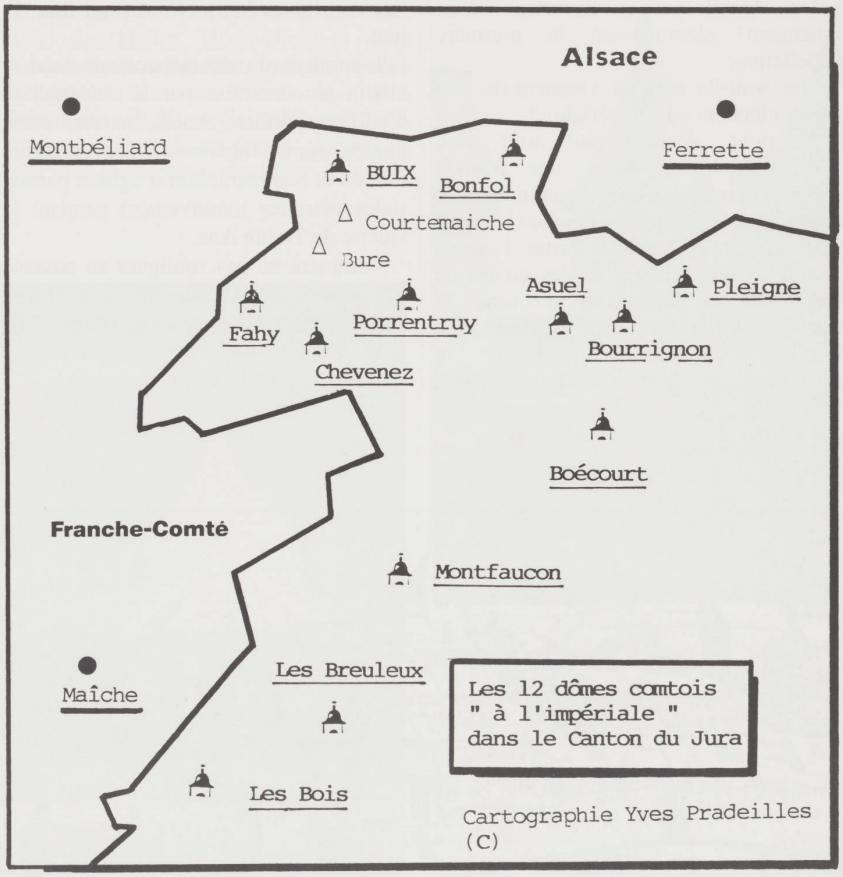
Les clochers comtois «à l'impériale» font partie de nos paysages familiers. De Besançon à Porrentruy, de Villersexel à Fahy en passant par Delle, Asuel, Les Breuleux, ils ponctuent la campagne en parfaite harmonie avec les sites naturels que nous aimons et qu'ils contribuent à magnifier.

Le touriste ou l'étranger de passage ne manque pas de souligner leur caractère original.

En Franche-Comté voisine qui les a vus naître et se multiplier, ils sont légion. Près de sept cents, dont deux cent cinquante-sept pour le seul département du Doubs! Le Canton du Jura en compte quelques-uns de remarquables, à commencer par celui de l'église Saint-Pierre de Porrentruy. De quoi nous rappeler qu'au plan spirituel, vingt paroisses du district, dont «l'ecclesia de Pontereyntru» relevèrent de l'Archevêque de Besançon jusqu'en 1779, avec le jeu d'influences que cela suppose.

Des clochers couronnés

Pourquoi l'appellation «à l'impériale» donnée à ce type de clocher? *Le Grand Robert de la Langue française* fournit l'explication: «clocher galbé comme la couronne des empereurs surmontée du globe et de la croix». Mais certains les appellent *dômes comtois,* ou *dômes bisontins* (dans le parler jurassien), tandis que d'autres les qualifient plus simplement de *clochers à bulbes*.



Les dômes des clochers de Bure (1817) et de Courtemaîche (1856) ont été démolis, respectivement en 1952 et 1961.

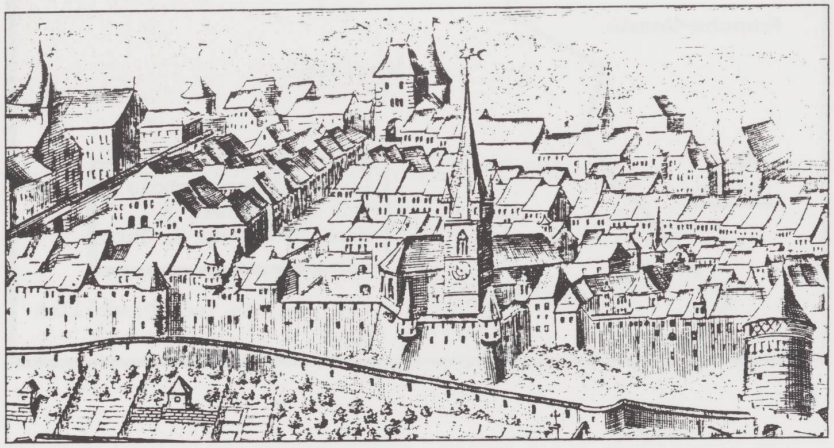
Les architectes et historiens d'art retiennent généralement la première appellation.

Qui sont-ils et d'où viennent-ils, ces beaux clochers «à l'impériale»?

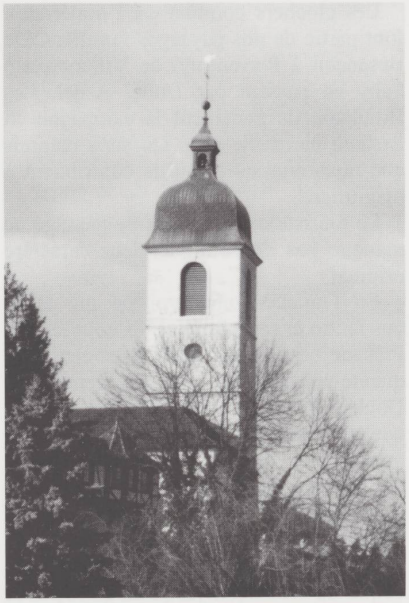
Ils nous viennent tout droit d'un XVIII[e] siècle rayonnant; une période d'essor démographique, économique et artistique que connut la Franche-Comté et qui façonna en grande partie l'aspect actuel de nos villages et des cœurs de villes par un héritage architectural de qualité. Des routes furent construites, l'agriculture et l'artisanat améliorés. Un urbanisme de choix s'instaura grâce à l'action d'intendants éclairés qui innovèrent.

L'ampleur du développement rural et urbain se concrétisa par la construction d'édifices publics (écoles, maisons communes, ponts, fontaines…), la construction ou la reconstruction d'églises paroissiales détruites massivement pendant la Guerre de Trente Ans.

Comment ne pas souligner au passage le triomphe de l'architecture à Besançon après les terribles épreuves d'un XVII[e] siècle qui fut peut-être la période la plus sombre de toute l'histoire comtoise!



Jusqu'en 1776, le clocher de l'église Saint-Pierre de Porrentruy était surmonté d'une flèche et quatre tourelles d'angles. (Gravure du XVIII[e] siècle. Collection du Musée de Porrentruy N[o] 56.)



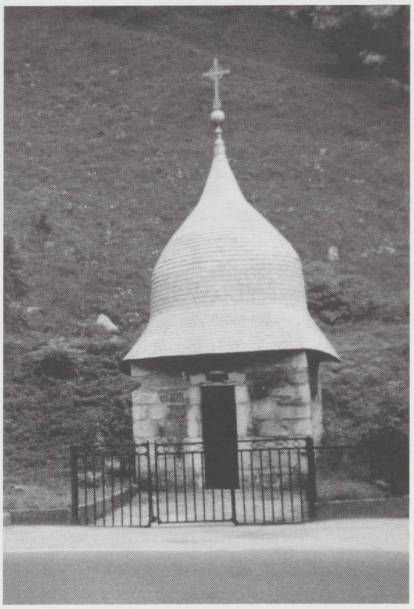
Le clocher de l'église Saint-Pierre à Porrentruy et son dôme bisontin de 1776. Les tuiles polychromes ont été remplacées en 1965 par une couverture en cuivre.

On se souvient que la Guerre de Dix Ans (1635–1644) – avatar régional de la Guerre de Trente Ans – et les deux conquêtes françaises de 1668 à 1674 créèrent un climat de violence et d'insécurité qui explique l'absence de toute construction et de grands travaux. Tout allait heureusement changer à partir de la fin du siècle lorsque le Traité de Nimègue (1678) sanctionna le rattachement définitif de la Franche-Comté à la France.

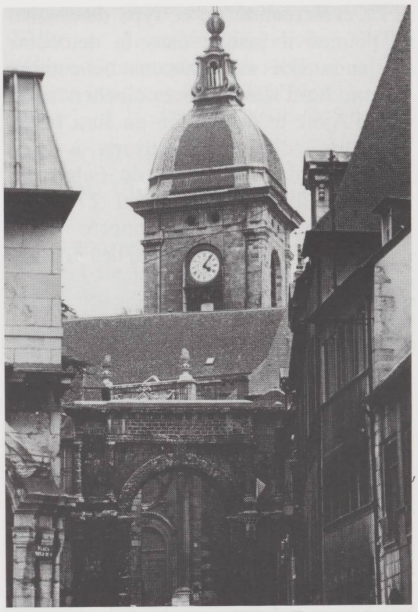
La tour-clocher du 16e siècle de la Collégiale de Dole (Jura). Son campanile de 1577 inspira les clochers comtois «à l'impériale».

La paix retrouvée, une forte poussée démographique, une certaine prospérité, la fonction de capitale régionale et de garnison dévolue à Besançon suscitèrent des bouleversements heureux.

C'est alors une véritable floraison de constructions nouvelles qui se manifesta jusqu'à la Révolution française. Elle se traduisit pour l'architecture civile par des monuments de première importance; à Besançon essentiellement, mais aussi à Montbéliard, Porrentruy (Hôtel de Ville, Hôtel des Halles, Hôtel-Dieu) et pour l'architecture religieuse, par de belles réalisations dans ces villes, ainsi qu'à Delémont (Eglise Saint-Marcel) ou Soleure (Eglise Saint-Ours). Ajouter à cela une production répétitive d'églises



La chapelle Saint-Léger à La Cluse-et-Mijoux, près de Pontarlier, date de 1701. De plan carré, elle est surmontée d'un dôme atypique en bulbe charpenté dit «casque espagnol», recouvert de tavaillons. Un ancêtre!



Le superbe clocher «à l'impériale» de la cathédrale Saint-Jean de Besançon (XIIe siècle), édifié en 1729. Il est l'œuvre du grand architecte comtois Nicolas Nicole. Au premier plan, la «Porte noire» (époque romaine).

ou de clochers dans les zones rurales de nos régions. C'est ainsi qu'on assista à une spectaculaire campagne de reconstruction partielle ou totale d'églises paroissiales pour lesquelles des architectes distingués, comme le bisontin Pierre-François Paris (1745–1819) adoptèrent la formule du «clocher-porche» placé en tête de l'édifice.

La construction de ce type de clocher se poursuivit jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle avec un bel enthousiasme. Neuf des quatorze clochers comtois d'Ajoie et du Canton du Jura furent d'ailleurs édifiés ou couverts à cette période tardive. L'église de Fahy, par exemple, fut reconstruite en 1788 par Pierre-François Paris, architecte franc-comtois renommé, au service des princes-évêques, à qui l'on doit notamment l'Hôtel-Dieu, l'Hôtel de Ville, l'Hôtel des Halles de Porrentruy, l'église Saint-Marcel de Delémont, etc…

L'église de Fahy (Ajoie), reconstruite en 1788. Son clocher-porche est surmonté d'un dôme comtois, œuvre de l'architecte bisontin Pierre-François Paris. Edifice restauré en 1990.

Plusieurs facteurs contribuèrent à ce renouveau architectural d'ensemble. D'une part, l'action d'un haut clergé métropolitain bisontin soucieux, après des décennies de misères, de rechristianiser les campagnes; d'autre part, une expansion démographique continue entraînant le démembrement des paroisses et l'érection de succursales; enfin, et pour un large secteur, des modes de financement liés aux importants revenus forestiers des communautés.

Objet d'émulation entre villages

Selon la classification de Philippe Lamboley, architecte-expert à la direction des Affaires culturelles à Besançon, la Franche-Comté compte 665 clochers «à l'impériale», dont 257 dans le département du Doubs, 277 en Haute-Saône, 124 dans le département du Jura et 7 dans le Territoire de Belfort.

Selon l'Office du patrimoine de Porrentruy, sur l'ensemble du canton du Jura, on dénombre actuellement 12 clochers à dômes comtois.

Sans la démolition de ceux de Bure (en 1952) et de Courtemaîche (en 1961) qui furent remplacés par d'autres types de couverts, il y en aurait quatorze.

Doubs	257
Haute-Saône	277
Jura	124
Territoire de Belfort	7
Total Franche-Comté	665
Canton du Jura	12*

**14, avec les dômes de Bure et Courtemaîche, démolis en 1952 et 1961.*

Distribution synthétique des dômes «à l'impériale».

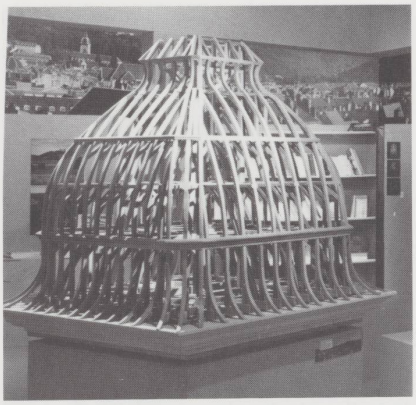
C'est le dôme «à l'impériale» de Saint-Pierre à Porrentruy qui fut le premier construit en pays jurassien (1776). Chef de file d'une belle lignée, il fut édifié un an seulement après le décès du prince-évêque Simon-Nicolas de Montjoie par les entrepreneurs francs-comtois Jean-Denis et Barthelémy Bataillard.

Après le couvert de Saint-Pierre furent édifiés successivement les dômes de Boé-

court (1780), Buix (1782), Pleigne (1787), Fahy (1788), Bonfol (1806), Bure (1817), Montfaucon (1831), Asuel (1840), Chevenez (1842), Les Bois (1850), Les Breuleux (1855), Courtemaîche (1856) et Bourrignon (1865).

Certains clochers sont érigés sur d'anciennes fondations ou sur les soubassements d'origine. C'est le cas de celui de l'église Saint-Pierre à Porrentruy, adossé au chœur, de plan carré, dont les murs à la base ont une épaisseur de deux mètres

Clocher-porche à dôme comtois de l'église d'Asuel (1840) couvert de tuiles vernissées à motifs.



Maquette de la charpente du dôme comtois de la cathédrale Saint-Jean de Besançon. Un travail d'artiste réalisé par un Compagnon du Tour de France.

(XIVe siècle). La partie supérieure fut transformée en 1776; l'ancienne flèche à quatre tourelles d'angles fut abattue (illustration page 30); le clocher fut exhaussé d'un niveau (dont la limite est encore visible) et un dôme comtois le couronna, surmonté lui-même d'un lanternon portant «soleil».

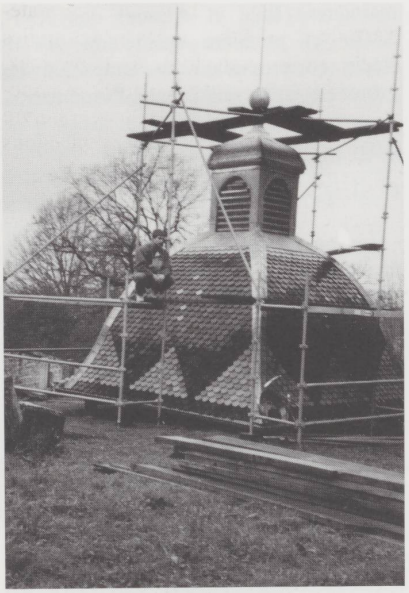
A l'origine, on utilisa des tuiles vernissées du type de celles en usage en Franche-comté, disposées en motifs géométriques et exaltées par des couleurs vives et contrastées. Ce couvert fut remplacé en 1965 par le revêtement de cuivre que l'on connaît.

La transformation du clocher de Saint-Pierre en 1776 dénota un retour à l'esprit français, après les apports artistiques germaniques (Bâle et Alsace) des XVIe, XVIIe et première moitié du XVIIIe siècle correspondant au temps où les princes-évêques résidaient à Porrentruy.

Qui sont-ils et d'où viennent-ils?

La couverture des clochers comtois provient de la transposition sur un plan carré des dômes polygonaux de la

Le clocher-porche à dôme comtois de Chevenez (Ajoie) date de 1842. Sa couverture est en tuiles vernissées à motifs.



Enlevé et déposé par une puissante grue de levage, le dôme comtois de Saint-Julien-les-Montbéliard a été restauré en novembre 1994. Il est surmonté d'un lanternon campagnard.

Renaissance, comme ceux de Bourgogne illustrés par Saint-Michel de Dijon (1529) ou ceux de Franche-Comté, illustrés par les deux grands précurseurs, Saint-Just d'Arbois (dôme originel de 1528) et la Collégiale Notre-Dame de Dole (1586). Ces derniers traduisent d'ailleurs des emprunts bourguignons certains.

En Bourgogne, citons le magnifique dôme «à l'impériale» de Beaune (Côte-d'Or), déclinaison de Saint-Michel de Dijon. Assis sur un remarquable clocher du XIII[e] siècle percé de douze grandes ouvertures (trois sur chaque façade), il remplaça en 1583 la flèche pyramidale détruite par l'incendie de 1575. Ce dôme est surmonté lui-même d'un beau campanile polygonal élancé; sa charpente en chêne, très élaborée, inspira certainement les maîtres-d'œuvre comtois du XVIII[e] siècle.

En Franche-Comté, le premier dôme de Saint-Just d'Arbois (1528) aujourd'hui disparu, est considéré en tout cas comme l'aîné des dômes comtois «à l'impériale». Il céda la place au couvert actuel élevé en 1715, précisément à la date où fut construit le «casque espagnol» de la petite chapelle Saint-Léger de La Cluse-et-Mijoux, près de Pontarlier, bulbe charpenté recouvert de tavaillons, élevé sur plan carré. Notre photo montre la chapelle après la restauration de son dôme, en 1993.

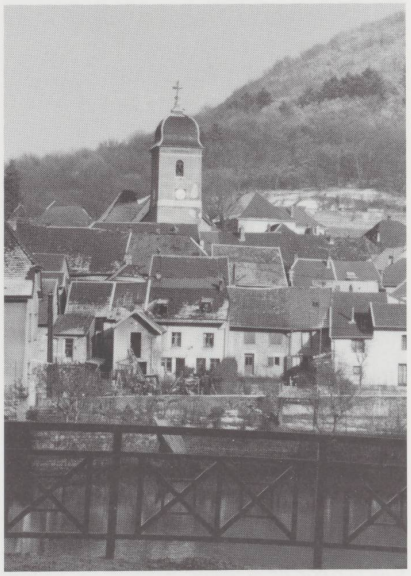
C'est sur les traces de Saint-Just d'Arbois (Jura) que fut édifié, de 1729 à 1734, le dôme monumental de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon (XII[e] siècle), œuvre grandiose de l'architecte bisontin Nicolas Nicole (1702–1784) qui fut aussi le bâtisseur de Saint-Ours de Soleure.

La charpente du dôme de Saint-Jean est à elle seule une véritable œuvre d'art.

La vogue des dômes d'églises fut si grande au XVIII[e] siècle que leur architecture inspira quelques belles demeures francs-comtoises, tels les châteaux de Fertans et de Roche-sur-Loue, du XII[e] siècle, flanqués chacun de deux tours carrées coiffées de toits «à l'impériale».

Des dômes à variantes multiples

Les dômes comtois à quatre contre-courbures connurent donc un grand succès au XVIII[e] siècle essentiellement, mais aussi dans la première moitié du XIX[e] siècle, comme en témoignent les clochers bisontins d'Ajoie, des Franches-Montagnes ou du Pays de Montbéliard.

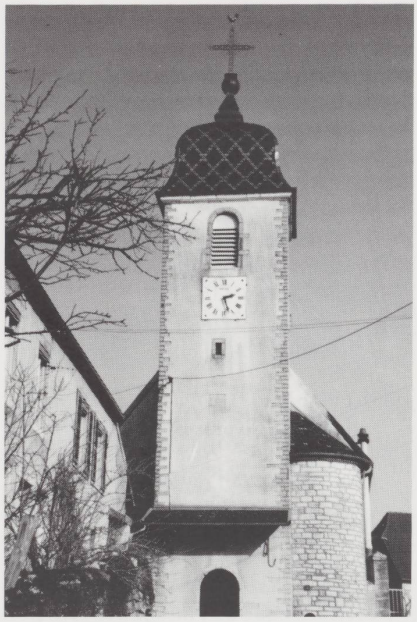


Eglise de Clerval (Doubs), avec dôme du XVIII[e] siècle.

Ces constructions furent l'objet d'émulation entre villes et villages; l'influence d'un beau clocher voisin incitait les architectes, charpentiers et couvreurs à en imiter le type tout en apportant des combinaisons de formes et de détails propres à chacun. Ainsi s'est créée la grande famille des clochers comtois.

Outre les différences architectoniques des clochers et des baies, les dômes comtois se distinguent par certains caractères. Ce sont par exemple des modifications de courbures; tantôt le dôme s'écrase (Morteau), s'étire gracieusement (Asuel), se renfle en se haussant (Pontarlier), s'arrondit en demi-sphère (Maîche)…

La belle église de Villersexel (Haute-Saône) et son clocher à «l'impériale» couronné d'une obélisque.



Clocher-porche à dôme comtois du XVIII^e siècle, adossé à la petite église romane de Branne, dans le Doubs.

Pour relever ces formes souvent lourdes, on dresse de volumineux piédouches portant une boule épissée d'une croix, d'un coq ou d'un soleil (Porrentruy). Parfois, la silhouette s'affine avec l'ajout d'un lanternon polygonal (Besançon, Ornans).

Autre distinction, la variété des matériaux de couverture: tuiles plates, tuiles vernissées à motifs colorés (Chevenez, Asuel, Lougres, Saint-Julien-les-Montbéliard), ferblanterie (Haut-Doubs), cuivre (Saint-Pierre de Porrentruy) et tavaillons (La Cluse-et-Mijoux).

A signaler enfin la diversité des couronnements: volutes, piédouches, lanternons coiffés d'un petit dôme, d'une flèche ou d'une boule surmontée d'une croix sur laquelle est souvent fixé un coq en tôle repoussée.

Dôme comtois à tuiles vernissées de l'église paroissiale de Branne (Doubs), surmonté d'un piédouche, d'une boule et d'une croix avec coq de clocher.

La charpente des dômes, souvent très ouvragée, procède toujours d'un grand professionnalisme des charpentiers locaux; le bois utilisé est soit le sapin (zones de plateaux et montagne), soit le chêne (dans les régions de plaines). La technique est dite à simple ou double poinçon, selon la complexité de l'ossature.

Qu'ils soient du Canton du Jura ou de Franche-Comté, les clochers «à l'impériale» ont fière allure dans les beaux paysages de nos régions!

Parce qu'ils font partie intégrante du patrimoine, sachons leur garder toute la place qu'ils méritent. Et pourquoi ne pas partir à leur découverte?

Yves Pradeilles

Crédit photographique et cartographique

Yves Pradeilles, membre de la Société d'Emulation de Montbéliard.

Bibliographie

René Tournier: *Les églises comtoises, des origines au XVIII^e siècle*. (Ed. Picard, 1954).

Jean Boichard et Pierre Gresser: *Guide du Doubs*. (Ed. de la Manufacture-Besançon, 1991).

Pierre Gresser et un groupe d'auteurs: *Franche-Comté*. (Ed. Christine Bonneton, Le Puy 43000).

Paul Claval: *Haute Bourgogne et Franche-Comté*. (Ed. Flammarion, 1978).

Hans Eberhard: *Découverte de la Suisse*, vol. 5. (Ed. Avanti-Neuchâtel, 1983).

Paul-Otto Bessire: *Histoire du Jura bernois*. (Ed. de la Prévôté-Moutier).

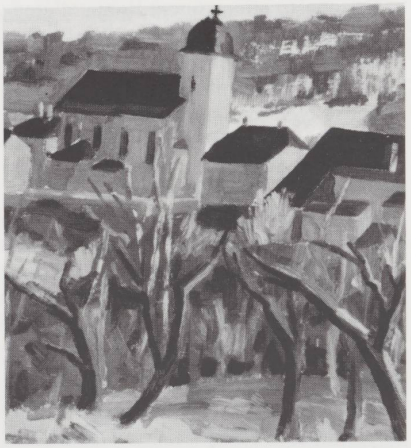
Marielle Myotte: *Entre ciel et terre*. (Ed. Cêtre-Besançon, 1994).

Patrimoine du Doubs (N° 92, avril 1982).

L'Eglise Saint-Pierre. (Communauté ecclésiastique de Porrentruy, 1987).

Références

- Abbé Jean Garneret/Besançon; Philippe Lamboley/Architecte, direction des affaires culturelles, Besançon.
- Office du Patrimoine historique/Porrentruy et ASPRUJ.
- Jean-Louis Langrognet Université de Franche-Comté.



Le clocher à dôme comtois de Blamont (peinture de François Michalski, d'Audincourt).